La pharmacie « égyptienne » Léon Gros à Clermont-Ferrand : dissociation et dispersion d'un ensemble unique

*The Léon Gros 'Egyptian' pharmacy in Clermont-Ferrand: the dispersion of a
unique ensemble*

Jean-Marcel Humbert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13231>

DOI : 10.4000/insitu.13231

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Marcel Humbert, « La pharmacie « égyptienne » Léon Gros à Clermont-Ferrand : dissociation et dispersion d'un ensemble unique », *In Situ* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 12 juillet 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13231> ; DOI : 10.4000/insitu.13231

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La pharmacie « égyptienne » Léon Gros à Clermont-Ferrand : dissociation et dispersion d'un ensemble unique

The Léon Gros 'Egyptian' pharmacy in Clermont-Ferrand: the dispersion of a unique ensemble

Jean-Marcel Humbert

La protection des boutiques et de leurs devantures

- 1 Les boutiques de proximité ont toujours été marquées par la mode, et sont parfois si spectaculaires et représentatives d'un courant esthétique qu'un grand nombre d'entre elles a été protégé par un classement ou une inscription au titre des Monuments historiques, alors que d'autres – tout aussi intéressantes – étaient défigurées voire détruites dans l'indifférence quasi générale. Mais toutes ces boutiques offrent la particularité d'être intégrées dans un environnement public familier, tout en étant la propriété de personnes privées qui restent, le plus souvent, libres d'agir comme bon leur semble. Les villes ont souvent conscience de cet état de fait, sans avoir les moyens d'agir (voir, pour la seule ville de Clermont-Ferrand, une fiche sur ce sujet datant de 2003)¹.
- 2 Parmi ces commerces, les pharmacies (**fig. 1**) font singulièrement partie de ce secteur menacé. En effet, leur gestion a considérablement évolué durant ces vingt dernières années : le domaine strictement médical (vente de médicaments et de préparations) s'est augmenté de la vente de produits paramédicaux, qui petit à petit a pris le pas en termes de rentabilité sur la fonction première des officines. Or, les possibilités d'extension des espaces intérieurs des boutiques étant souvent restreintes, il a fallu revoir périodiquement les aménagements pour les adapter à l'évolution commerciale.

Figure 1

Pharmacie Léon Gros, mention en mosaïques au-dessus de la devanture côté place d'Espagne, 2014.
Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 3 Quand une pharmacie ancienne constitue un ensemble patrimonial exceptionnel, son propriétaire peut donc avoir deux approches, selon sa sensibilité et sa culture artistique : essayer à tout prix de maintenir les décors anciens de son officine et en faire un argument publicitaire (voir par exemple la *Pharmacie de l'Époque* à Paris, rue du Four)², ou au contraire privilégier la rentabilité immédiate et supprimer les aménagements historiques pour moderniser l'intérieur de la boutique, la rendre plus fonctionnelle, et répondre ainsi au soi-disant « goût du public », comme la pharmacie Gros à Clermont-Ferrand (fig. 2).

Figure 2

Ce qui reste du décor égyptien intérieur de la pharmacie Léon Gros, 2014.
Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 4 Les exemples de destructions qui touchent aussi bien les extérieurs que les intérieurs sous couvert de « rénovation », « mise aux normes » ou « modernisation » sont légion, et s'il reste de beaux exemples de commerces anciens dans les grandes villes patrimoniales (plusieurs fort belles pharmacies à Barcelone par exemple), combien ont été défigurées ou

détruites. L'exemple le plus récent est celui de la pharmacie Jacques à Nancy (1904), inscrite au titre des Monuments historiques (1977), dont les boiseries ont été pourtant démontées il y a plus de dix ans et dont les vestiges auraient été vendus en 2014 à un Russe³.

- 5 C'est ce qui, malheureusement, est arrivé également à la pharmacie Gros à Clermont-Ferrand, 13 place Delille, dont l'intérieur a été totalement dénaturé au début des années 2000, entraînant ainsi une irréparable perte patrimoniale, puisque l'ensemble, d'une exceptionnelle cohérence, avait été conçu pour être entièrement décoré à l'égyptienne (**fig. 3**). Et pourtant, cette pharmacie occupe une place des plus importantes dans le domaine de l'égyptomanie, secteur de l'histoire de l'art de plus en plus étudié à travers le monde⁴, et est reconnue à ce titre au plan international comme en étant l'un des plus beaux exemples.

Figure 3

Détail d'un fragment de décor intérieur conservé de la pharmacie Léon Gros, 2014.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

Pourquoi une pharmacie décorée à l'égyptienne ?

- 6 La mode ambiante des années 1920 était particulièrement tournée vers l'Égypte, même avant la découverte de la tombe de Toutankhamon. Les objets de luxe, les parfums, la publicité, très friands d'égyptomanie, exploitaient très largement ce mouvement décoratif et ont joué un rôle indéniable d'auto-alimentation de ce phénomène. Il s'agissait là d'un courant vraiment profond, à peine interrompu par la guerre de 1914-1918, et la pharmacie Gros constitue l'une des manifestations d'une mode bien ancrée à l'époque, tant au niveau national qu'international (**fig. 4**).

Figure 4

La pharmacie Léon Gros en 1983, avant la pose de la marquise et la rénovation des devantures.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 7 Mais une autre composante a joué un rôle déterminant : il s'agit du lien privilégié, établi très tôt et très naturellement, entre le domaine médical et pharmaceutique et l'Égypte antique. En effet, l'Égypte est depuis l'Antiquité considérée comme la terre des sciences et notamment de la médecine. Par la suite, entre poudre de momie et pots à pharmacie au couvercle orné d'un sphinx, l'Égypte est toujours restée en filigrane. L'importance de son école médicale a été notamment rappelée dans cinq des médaillons décoratifs de la faculté de médecine, rue des Saints-Pères à Paris, inaugurée en 1953 (en particulier ceux dus au sculpteur Henri-Albert Lagriffoul), et par le roman de Mika Waltari, *Sinouhé l'Égyptien* (1945), porté à l'écran par Michael Curtiz en 1954 (*L'Égyptien*).
- 8 L'expédition d'Égypte de Bonaparte a également participé de cet engouement, et favorisé les liens entre la terre des pharaons et l'Occident ; des médecins tels Larrey et Desgenettes sont restés célèbres jusqu'à nos jours, et leur nom indissociablement lié à l'Égypte. Plusieurs pharmaciens ont également publié des études dans la *Description de l'Égypte* (1809-1829), notamment concernant la pratique de l'embaumement dans l'Antiquité, et sur les médicaments utilisés par les Égyptiens contemporains. Plus tard, le pharmacien Joseph-Bernard Gastinel rejoint en Égypte le médecin marseillais Antoine-Barthélémy Clot ; il y reste de 1835 à 1889, et y joue un rôle considérable dans le domaine pharmaceutique. Ce qui fait que toute évocation de l'Égypte en liaison avec la médecine et la pharmacie rappelait également au grand public cette expédition malheureuse sur le plan militaire, mais parée des lauriers de ses études scientifiques.
- 9 Dès la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, des médicaments y font également référence. Les dragées Fluxine, pour soigner la circulation veineuse, apposent le Sphinx et les Pyramides sur leurs étiquettes, la Rectopanbiline, contre la constipation, met en avant la figure de Toutankhamon, les boules Quiès voient leurs boîtes ornées d'un vautour et de hiéroglyphes fantaisistes (évoquant le silence qui règne dans les tombeaux égyptiens ?),

et la Pyridoscorbine (laboratoires Dausse, vers 1965), défatiguant et détoxiquant, se réfère au portrait de Toutankhamon, empreint de calme et de sérénité⁵. Et des collyres prennent pour logo l'œil *oudjat*, rappelant que les Égyptiens avaient aussi à soigner les ophtalmies dues au sable et au vent du désert.

- 10 Nombre de produits cosmétiques vendus en (para)pharmacie, et même des préservatifs de marques « Sphinx » et « Ramsès », utilisent de la même manière l'Égypte antique comme accroche publicitaire. Peu après leur fondation en 1925, le bœuf [sic] Apis devient l'emblème des laboratoires Novo industrie pharmaceutique⁶. En 1948, le docteur Hotz, biologiste bulgare, décide d'utiliser comme nom et comme emblème de la marque qu'il vient de créer la déesse égyptienne Sothys, souvent associée à Isis et à Hathor. Et dans les années 1950 à 1970, les produits de beauté Mila, présents dans les vitrines de toutes les pharmacies françaises, sont personnifiés par le buste de Néfertiti.
- 11 Il n'est donc pas étonnant que des pharmaciens aient souhaité que leur officine soit décorée à l'égyptienne. Le vecteur le plus immédiat et évident était le sphinx, quelquefois plus grec qu'égyptien d'ailleurs, que l'on rencontre à Paris à l'enseigne « *Au Sphinx* » (XIX^e siècle), 31 rue Saint-Denis, encore visible vers 1900⁷ ; mais son décor en pierre sculptée et dorée représentait une sphinge ailée sur ses pattes et non égyptisante⁸ ; à Roubaix, une sphinge ailée assise, là aussi non égyptienne, sert, outre de nom à la *Pharmacie du Sphinx*, de marque de fabrique à « la poudre du Sphinx » (pharmaciens V. E. et J.-B. Wicart, autour de 1900) ; une pharmacie de Turin possédait également un sphinx en terre cuite du XVIII^e siècle, récemment mis en vente dans le marché de l'art (Proantic 2015)⁹. À Oslo, la pharmacie *Sfinxen*, ouverte le 30 avril 1928 (Bogstadveien 51, près du célèbre parc de sculptures Vigeland) et intégrée depuis mars 1993 à la chaîne de pharmacies Apotek 1, tient son nom d'un sphinx noir et or qui surplombe de manière audacieuse la porte d'entrée de la boutique, à l'angle de deux rues (**fig. 5**). Son propriétaire, Albert Schwartz, ne semble pas avoir eu d'intérêt particulier pour l'Égypte ancienne, mais surfant sur la vague de Toutankhamonmanie de l'époque, a décidé d'utiliser le sphinx à la fois comme nom de la pharmacie, comme enseigne, et comme image publicitaire que l'on a longtemps retrouvée sur les flacons et boîtes de médicaments¹⁰.

Figure 5

La pharmacie Sfinxen à Oslo, en 1995.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 12 Des décors plus généralistes peuvent aussi être remarqués, comme celui de la pharmacie Vauban à Perpignan (ancienne pharmacie H. Modat, 23 quai Sébastien-Vauban), décorée en 1962 par Denise Roger d'une scène égyptienne qui a disparu depuis¹¹ ; un panneau, formé de douze briques carrées, avec coloration d'émail sur terre crue avant cuisson conjointe donnant l'aspect du vieillissement (**fig. 6**), représentait trois personnages inspirés de l'Antiquité : celui de gauche, à terre, réalise une préparation ; celui du milieu, vêtu d'une riche étoffe transparente (un médecin ?) apporte une coupelle de médicaments au pharaon qui, assis à l'extrême droite et coiffé du *khépres*, la boit ; quatre cartouches sont emplis de hiéroglyphes bien reproduits, mais sans signification ; seul celui du haut à droite a une amusante particularité : c'est la signature de l'artiste, un D et un C (ses initiales de l'époque) séparées par un lion, son signe zodiacal. La pharmacie Gros de Clermont-Ferrand s'intègre donc dans une sensibilité égyptisante qui a touché divers secteurs de la profession, sans toutefois y prendre une importance particulière.

Figure 6

Le décor égyptien de la pharmacie Vauban à Perpignan, en 1983.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

Le décor extérieur égyptien de la pharmacie Gros

- ¹³ Le principe est poussé à son extrême lorsque Léon Gros, docteur en pharmacie de l'Université de Paris, professeur à l'école de médecine et de pharmacie de Clermont-Ferrand et passionné d'Égypte où il avait voyagé, commande à l'architecte clermontois Louis Jarrier (1862-1932) une pharmacie nouvelle, entièrement décorée à l'égyptienne extérieurement (**fig. 7**) et intérieurement, ce qui en fera un exemple unique. L'architecte ¹² avait déjà réalisé plusieurs boutiques, dont la pharmacie Rochefort à Clermont-Ferrand (1901, inscrite au titre des Monuments historiques en 1986 malgré son manque d'originalité).

Figure 7

La pharmacie Léon Gros en 2014.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 14 Les façades de la pharmacie Gros sont entièrement recouvertes de décors réalisés en mosaïques multicolores par la société Gentil et Bourdet, de Billancourt, qui au même moment réalisait les décors extérieurs du cinéma *Louxor* à Paris, et avec qui Louis Jarrier avait déjà travaillé à la pâtisserie-salon de thé Rozier, à La Bourboule (1920). On ignore qui, de Gros ou de Jarrier, est l'auteur de ces décors. On peut supposer que l'architecte a proposé la structure d'ensemble extérieure et intérieure, et que le pharmacien férù d'égyptologie est l'auteur des détails, au moins pour l'arrondi extérieur, et a dû faire des propositions pour les grandes lignes du décor extérieur et intérieur. Les travaux sont réalisés entre mai 1921 et novembre 1922, et l'inauguration coïncide avec l'ouverture de la tombe de Toutankhamon, ce qui ne pouvait manquer de renforcer le caractère insolite, et du même coup, le succès de ce magasin si original, bien dans la veine du goût pour l'Égypte antique (égyptomanie) déjà fort répandu en Occident depuis des siècles.
- 15 La boutique, située à l'angle des places Delille et d'Espagne, bénéficie d'une double exposition, ce qui est très intéressant du point de vue de sa visibilité commerciale. Chacune des deux façades, l'une comme l'autre surmontée de la corniche à gorge, d'un voutour aux ailes déployées et de bouquets floraux, a donc été conçue et réalisée avec le même soin. Celle de gauche, plus large, est rythmée verticalement de quatre pilastres papyriformes à chapiteau fermé entre lesquels s'inscrivent deux devantures et les portes de la pharmacie. Elle comporte en outre, en partie haute, le nom d'origine « Pharmacie L. Gros ». Celle de droite, plus étroite, ne comporte que deux pilastres et une devanture, et est surmontée de l'inscription « Pharmacie ». L'ensemble n'a pas connu de modifications majeures, seules les vitrines ont été transformées vers 1937, puis plus récemment, repeintes dans une couleur totalement inadaptée et incongrue. Les noms de l'architecte Louis Jarrier et de la société Gentil et Bourdet figurent en bas du pilastre à gauche de la porte d'entrée.

- 16 Le traitement en arrondi de l'angle du magasin a permis de ménager un espace important propre à recevoir un décor spécifique, mêlant des éléments égyptiens et pharmaceutiques variés en relation avec le commerce concerné. Sous une frise de cinq *uraeus* dressés, l'essentiel de la surface est occupé par une scène de psychostasie (pesée inspirée de celle du cœur lors du jugement de l'âme dans le *Livre des morts* de l'Antiquité égyptienne) quelque peu arrangée (**fig. 8**) : au sol, deux figures masculines grandeur nature, coiffées de perruques noires (et non pas du *némès* comme on le voit tant, ce qui tendrait à montrer ici le sérieux des recherches documentaires). À gauche, un personnage agenouillé vêtu d'un pagne long prépare une mixture dans un grand pot tandis qu'à droite, un personnage debout vêtu d'un pagne court semble préposé à la pesée de l'âme ; la balance est en effet l'un des accessoires les plus importants du pharmacien, mais la scène reste, du point de vue égyptologique, peu précise. Dans le plateau de gauche de la balance, un petit personnage, bras écartés, et dans celui de droite, un taureau Apis, un *uraeus* et un bouquet de trois fleurs de lotus. Le décor du centre du fléau, avec un disque ailé, est bien sûr une adaptation égyptisante, là où aurait dû figurer la déesse Maât ou un babouin. Le plateau le plus lourd est celui contenant le petit personnage.

Figure 8

La scène de psychostasie, 2014.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 17 Sous la frise d'*uraeus*, les noms de quatre domaines scientifiques sont inscrits en tesselles gris foncé, et se déclinent de gauche à droite en dessins d'une technique particulière, faits de minces tesselles gris foncé, dont le genre plus naïf et contemporain ne s'accorde pas parfaitement avec le style égyptien ancien, revu par l'Art déco, du reste de la façade : la physique (une tête pharaonique souffle sur un anémomètre, symbolisant les quatre vents) ; la chimie (un mortier et son pilon, un récipient rempli d'un liquide effervescent,

un pot et une cornue qui n'ont rien d'égyptien, chacun sur un feu) ; l'histoire naturelle (des plantes et un grand poisson suspendu verticalement à un hameçon) ; la bactériologie (un microscope vu de profil, et au-dessous la vue d'une coupe, à moins qu'il ne s'agisse d'une boîte de Petri avec des cultures en cours). Mais on peut aussi lire la partie centrale comme regroupant une coupe de champagne, un poisson fraîchement pêché et des herbes aromatiques, préludes à quelques agapes festives.

Les mosaïques de la société Gentil et Bourdet

- 18 Les belles mosaïques de Gentil et Bourdet se distinguent toujours par la douceur de leurs coloris et par le traitement sophistiqué de leurs fonds, grâce à l'utilisation de tesselles de formes et de dimensions variées (**fig. 9**), « qui associent au grès mat ou brillant les émaux de Venise, l'or, le grès cérame, la pâte de verre et le marbre¹³ ». « Ils proposent également à leurs clients des « mosaïques spéciales » ». Leur particularité tient à « la disposition des joints qui laisse au ciment apparent et teinté un rôle décoratif et permet aux éléments employés de jouer à la fois par la silhouette et la couleur ainsi que par l'emploi de motifs à relief¹⁴ ».

Figure 9

Détails des mosaïques Gentil et Bourdet, 2014.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 19 Cette qualité (**fig. 10**) apparaît tout particulièrement lorsqu'on les compare avec d'autres réalisations, et notamment avec les décors en mosaïque réalisés par la maison Mazzioli sur l'immeuble égyptisant de Soissons (22 rue du Collège, par l'architecte soissonnais André Perrin, 1923-1925). Le maître d'ouvrage Eugène Cousin, lui aussi passionné d'art égyptien, avait souhaité que des motifs égyptiens figurent sur la devanture de son

commerce d'orthopédie-herboristerie, et en divers autres points de la façade. Cet édifice, très surprenant et attractif vu de loin, ne résiste cependant pas à une vision rapprochée : les formes carrées, régulières et alignées des tesselles empêchent toute fantaisie et vibration des couleurs mêlées, ce qui constitue au contraire l'un des points forts de l'art d'Alphonse Gentil et Eugène Bourdet (voir le site des descendants de Gentil et Bourdet¹⁵ et leur blog¹⁶. Voir aussi « Les mosaïques égyptisantes du Louxor : un décor d'une qualité exceptionnelle » sur le site des *Amis du Louxor*)¹⁷. Des mosaïques égyptisantes Gentil et Bourdet ont été réalisées pour le cinéma *Louxor*, à Paris (1921), et à bord du *Champollion*, où une imposante fontaine en mosaïque ornait le centre du jardin d'hiver de ce paquebot de la compagnie des Messageries maritimes (architecte marseillais Raymond). Ce navire effectuait la ligne d'Égypte (1924-1952) comme d'ailleurs son *sistership*, le *Mariette Pacha* (1926-1944), également décoré à l'égyptienne. Là encore, lotus et papyrus, traités d'une manière un peu plus art déco, entourent une vasque et une colonne à l'égyptienne.

Figure 10

Détail du décor d'angle, 2014.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 20 La rénovation du cinéma *Louxor*, sous la direction de l'architecte Philippe Pumain¹⁸, a été l'occasion de mieux étudier les mosaïques qui sont exactement contemporaines de celles de la pharmacie Gros, et de même technique. Rien ne permet de dire que ce sont les mêmes artistes qui ont travaillé sur les deux projets. Toutefois, si la technique est la même, stylistiquement, rien ne rapproche les deux décors, comme on peut notamment l'observer dans les deux manières de traiter la colonne papyriforme ; cela tendrait à confirmer l'hypothèse émise à propos du *Louxor* : la société Gentil et Bourdet ne serait pour rien dans la conception du décor, et n'aurait eu qu'un rôle d'exécutant. Dans les deux cas, architectes et maîtres d'ouvrage auraient fourni les dessins, Gentil et Bourdet se contentant de les traduire en mosaïque¹⁹.
- 21 L'état des mosaïques de la pharmacie Gros est aujourd'hui très préoccupant. Soulèvements et chutes de tesselles (**fig. 11**) entraînent une fragilisation du décor qu'il

conviendrait au moins d'arrêter dans un premier temps, avant même de songer à une restauration de l'ensemble. Plusieurs sociétés en France ont la compétence pour intervenir : la restauration récente du cinéma *Louxor* a permis de démontrer leur savoir-faire (voir « Les mosaïques du Louxor : visite de l'atelier de restitution », sur le site des Amis du Louxor)²⁰.

Figure 11

Dégradation des mosaïques, 2014.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

Le décor intérieur égyptien de la pharmacie Gros : boiseries et mobilier

Figure 12

L'intérieur de la pharmacie Léon Gros en 1983.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 22 Le décor intérieur de la pharmacie (**fig. 12**), dont il est impossible de dire si le plafond ne comportait pas également des éléments figuratifs, puisque celui-ci est recouvert d'un faux plafond depuis les années 1970, se composait d'un ensemble de belles boiseries, d'étagères, de vitrines, de comptoirs (**fig. 13**), d'un meuble caisse (**fig. 14**) et de chaises (**fig. 15**) entièrement de style égyptisant. Pascal Piéra²¹ attribue à la maison Camus, « très réputée à Clermont-Ferrand », la réalisation du mobilier intérieur de la pharmacie « en chêne et en placage d'érable moucheté ». Mais aucune preuve ne vient étayer cette assertion, sinon simplement que la maison Camus était la plus importante fabrique de meubles de Clermont-Ferrand, pour ne pas dire la seule, et réalisait, outre le tout-venant de l'époque, des copies de meubles arabisants et asiatiques. En tout état de cause, on ne peut imaginer que ce soit le sculpteur de la même famille, Jean Camus, qui ait réalisé ces décors sculptés, dans la mesure où il n'avait pas de compétences spécifiques dans le domaine de l'égyptologie, et que ce type de travail ne ressortissait guère de son art.

Figure 13

© Photo Jean-Marcel Humbert

Un des comptoirs en 1983.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

Figure 14

© Photo Jean-Marcel Humbert

L'ancienne caisse, 1983.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

Figure 15

Une des chaises destinées à la clientèle, 1983.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 23 Les éléments décoratifs sont à la fois nombreux et soignés. L'un des rayonnages est surmonté d'un disque ailé dont le soleil est remplacé par une pendule encadrée de deux *uraeus*. Les portes simples comportent, comme les chaises, un croisillon avec en son centre un scarabée. La double porte est séparée par un trumeau sculpté, reprenant exactement l'inspiration des pilastres extérieurs papyriformes à chapiteau fermé surmontés d'un bouquet de papyrus. Au-dessus, le disque ailé avec ses deux *uraeus* est devenu un cercle sculpté ailé encadré de deux volatiles, erreur souvent observée dans le domaine de l'égyptomanie. Un peu partout dans l'officine, des colonnettes à l'égyptienne contribuent à créer une atmosphère très réussie.
- 24 Les comptoirs sont transformés en vitrine (**voir fig. 13**), et l'ancienne caisse, en forme de pylône, présente une colonne de pseudo-hiéroglyphes inspirée du caducée (**voir fig. 14**) : il est amusant de voir que ce caducée reprend simplement la position d'un serpent montant autour d'une tige végétale, très souvent représentée ainsi dans l'art égyptien ancien. C'est un élément de décoration égyptien ancien souvent repris par l'égyptomanie, comme par exemple sur le médaillier de Denon²².
- 25 Les chaises destinées à la clientèle n'ont pas été oubliées (**voir fig. 15**), et un scarabée occupe le centre de chaque dossier. Enfin, de place en place, des moulages de statuettes ou de bustes de l'Égypte ancienne viennent compléter cet ensemble exceptionnel, qui, dans les années 1980, était soigneusement conservé et entretenu par M. et Mme Sarret, les pharmaciens de l'époque. Tous ces éléments décoratifs formaient un ensemble en parfaite harmonie avec le décor extérieur.

Figure 16

L'intérieur de la pharmacie Léon Gros en 1983.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 26 De tous ces éléments, dispersés au début des années 2000 (certains des plus beaux éléments ont été gardés par les propriétaires de l'époque), seules ont été conservées la double porte (**fig. 16**), transformée en rayonnages, et la pendule qui a été placée au-dessus (**fig. 17**). De nouveaux rayonnages modernes, froids et communs, ont été encadrés de quelques colonnettes de bois, censées rappeler les décors égyptiens. L'idée de conserver quelques éléments, parmi les plus beaux, est évidemment un pis-aller qui garde le souvenir de la splendeur passée de cet intérieur commercial que l'on n'a pas su préserver.

Figure 17

Détail des décors égyptisants intérieurs restant en 2014.

Phot. Humbert, Jean-Marcel. © Jean-Marcel Humbert.

- 27 Entièrement décorée à l'égyptienne à l'extérieur comme à l'intérieur, la pharmacie Gros est bien l'un des bijoux de l'égyptomanie mondiale. Il est donc paradoxalement fort curieux de constater que, jusqu'à présent, en dehors de nombreuses citations dans des ouvrages et des articles, aucune étude scientifique et argumentée ne se soit encore intéressée à cette pharmacie hors du commun. De ce fait, elle est restée trop longtemps sans être protégée au titre des Monuments historiques alors qu'il s'agit, contrairement à nombre de boutiques au caractère monotone, répétitives et pourtant inscrites voire classées, d'un cas unique qui méritait donc une protection au plan national au même titre que le cinéma *Louxor*, l'ensemble des mosaïques de Gentil et Bourdet valant à lui seul une telle protection. D'autant plus que courant juin 2015, après l'écriture du présent article, la pharmacie a fermé, entraînant la disparition totale de tous les éléments de décor intérieur encore en place, et laissant naître les plus grandes craintes concernant l'avenir de son décor extérieur. La proposition d'inscription au titre des Monuments historiques de la devanture de cette pharmacie, qui a été présentée lors de la réunion de la commission régionale du patrimoine et des sites de la DRAC Auvergne le 3 décembre 2015, a été avalisée par un arrêté du préfet d'Auvergne Rhône Alpes en date du 18 mars 2016, ce qui espérons-le, pourra permettre d'ouvrir une perspective plus positive sur la bonne conservation future du décor de mosaïques.

NOTES

1. - Voir Fiche patrimoine de la Ville de Clermont-Ferrand, n° 53, *Vitrines commerciales d'exception*.
2. - Voir le site : <http://www.pharmaciedelepoque.fr/affiche.php?fic=boiseries&lg=fr>.
3. - Voir le site : <http://www.sppef.fr/2014/07/30/les-boiseries-art-nouveau-de-la-pharmacie-jacques-quitteront-elles-nancy/>.
4. - HUMBERT, Jean-Marcel. « Présence de l'égyptomanie dans l'architecture urbaine, thèmes et symboles ». *Études languedociennes*, Actes du 110^e congrès national des sociétés savantes. Paris : CTHS, 1985, p. 441. *Id.* *L'Égyptomanie, sources, thèmes et symboles*. Thèse de doctorat ès lettres. Paris, 1987. Lille : Université de Lille [microfiches], 1990, t. II, p. 683. *Id.* *L'Égyptomanie dans l'art occidental*. Paris-Courbevoie : ACR, 1989, p. 79.
5. - SCHNITZLER, Bernadette. « Hijacked Images: Ancient Egypt in French Commercial Advertising ». Dans McDONALD, Sally et RICE, Michael (éd.). *Consuming Ancient Egypt*. Londres : UCL Press/Institute of Archaeology, 2003, p. 165-173. SCHNITZLER, Bernadette (dir.). *Archéopub : la survie de l'Antiquité dans les objets publicitaires*. Catalogue d'exposition, Strasbourg, Musée archéologique de Strasbourg, 20 octobre 2006-31 décembre 2007. Strasbourg : Musées de Strasbourg, 2006.
6. - SCHWARZ, Holm-Dietmar. « Symbole in alten deutschen Apothekennamen ». *Deutsche Apotheker-Zeitung*, 1965, 105, p. 1392. KERRN, E. et RICHTER, E. « Apistiren i det gamle Aegypten ». *Novobladet*, 1960, n° 2, p. 10.
7. - Voir BOUCHER, François. *Les Enseignes de Paris, gravées à l'eau-forte par Jean-Jules Dufour*. Paris : Le Goupy, 1924-1925.
8. - Voir note 5.
9. - Voir le site : <http://www.proantic.com/display.php?mode=obj&id=83511>.
10. - Je remercie chaleureusement Jan Karlsen, Professor of Pharmaceutics, University of Oslo, pour les renseignements qu'il m'a aimablement communiqués sur cette pharmacie.
11. - *Tuiles et briques*. 1^{er} trimestre 1972, n° 89, p. 54.
12. - PIÉRA, Pascal. *Louis Jarrier, architecte à Clermont-Ferrand, 1862-1932*. Clermont-Ferrand/Nancy : Étude du patrimoine auvergnat/Archives modernes de l'architecture lorraine, 1995, p. 60-61.
13. - SLITINE, Florence. « Les Entreprises de céramique à Boulogne-Billancourt ». *Revue de la Société des Amis du musée national de Céramique*, 2006, n° 15, p. 84.
14. - *Ibid.*
15. - Voir le site : <http://www.gentil-bourdet.fr/>.
16. - Voir le blog : <http://blog.gentil-bourdet.fr/index.php>.
17. - Voir le site : <http://www.lesamisdulouxor.fr/2011/06/les-mosaïques-egyptisantes-du-louxor/>.
18. - HUMBERT, Jean-Marcel et PUMAIN, Philippe (dir.). *Le Louxor Palais du cinéma*. Bruxelles : AAM, 2013.
19. - *Ibid.*, p. 79 et 81.
20. - Voir le site : <http://www.lesamisdulouxor.fr/2012/02/les-mosaïques-du-louxor/>.
21. - Voir PIÉRA, Pascal, *op. cit.*, p. 61.
22. - Voir HUMBERT, Jean-Marcel, PANTAZZI, Michael et ZIEGLER, Christiane. *Egyptomania : l'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*. Catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 20 janvier-18 avril 1994. Paris : Réunion des musées nationaux, 1994, n° 107, p. 206-208.

RÉSUMÉS

Du fait de leur nécessaire modernisation, les pharmacies anciennes constituent l'un des secteurs menacés du domaine privé. La pharmacie Gros de Clermont-Ferrand (1921-1922), célèbre dans le monde entier pour son décor extérieur et son aménagement intérieur à l'égyptienne, a vu son mobilier dispersé à partir du début des années 2000. Seul le décor extérieur en mosaïques de la société Gentil et Bourdet peut encore être sauvé, bien qu'il soit également menacé malgré sa récente inscription au titre des Monuments historiques (arrêté du 18 mars 2016).

As a result of their necessary modernisation, old chemists' shops are a particularly threatened sector of the private, commercial heritage. The Gros Pharmacy in Clermont-Ferrand designed in 1921; was famous all around the world for its exterior decor and Egyptian-style interior design. But most of its furnishing were dispersed at the beginning of the 2000s. All that remains to be saved is the exterior decoration in mosaic, designed by the Gentil et Bourdet company, but this too is under threat today.

INDEX

Keywords : pharmacy, Clermont-Ferrand, Léon Gros, egyptomania, Egyptian Revival, Louis Jarrier, Gentil et Bourdet, psychostasy, Louxor cinema, Maison Camus

Mots-clés : pharmacie, Clermont-Ferrand, Léon Gros, égyptomanie, égyptomania, Louis Jarrier, Gentil et Bourdet, psychostasie, cinéma Louxor, Maison Camus

AUTEUR

JEAN-MARCEL HUMBERT

Conservateur général honoraire du patrimoine, égyptologue et historien de l'art, docteur d'État ès lettres et sciences humaines et docteur en égyptologie de l'université Paris IV-Sorbonne jean-marcel.humbert777@orange.fr